

## **LE COUPLE : UNE TENTATIVE DE CRÉER LA SOCIALITÉ**

**Liliana VOICULESCU**  
lilgoilan@yahoo.com  
**Université de Pitesti**

### **Résumé**

*Notre étude interdisciplinaire se propose d'intégrer la notion de « socialité », exploitée surtout par le sociologue français Michel Maffesoli, à l'analyse littéraire du roman « Les Grandes Marées » de l'écrivain québécois Jacques Poulin. Nous essaierons de voir dans quelle mesure le lien social basé sur l'affectivité peut s'imposer dans la société dominée par le social rationnel.*

*Mots-clés : identité, social, socialité, lien social, affectivité, postmodernisme*

### **Social et socialité**

Le lien social, compris dans le sens de ce qui fait que les individus composent une société, se transforme du « social » caractérisant la modernité dans la « socialité » naissante dans les sociétés postmodernes de nos jours.

Norbert Elias, Michel Foucault et d'autres chercheurs ont mis en évidence le processus de domestication des mœurs aboutissant à la constitution du « social », vu comme un être-ensemble singulièrement mécanisé, parfaitement prédictible et essentiellement rationalisé. L'époque de la modernité fait reposer la vie sociale sur un individu rationnel, maître de ses instincts, qui sert de fondement à un contrat social, dirigé par, et grâce à, la Raison. C'est ce processus de rationalisation qui donne naissance à une famille figée dans sa structure nucléaire, qui favorise la mise au travail et qui engendre les grandes institutions éducatives, celles du travail social ou celles de la santé. La solidarité qui en résulte est plutôt mécanique étant promue par une technostrucure s'autoproclamant garante du bon fonctionnement de la vie sociale. L'expert en tout genre triomphe parce qu'il sait, à partir de la logique du « devoir être », de quelle manière il faut penser et de quelle manière il faut agir. En essayant de corriger les méfaits du devenir économique du monde et du productivisme qui lui était inhérent, un tel « social » apporte une indéniable assurance au plus grand nombre. Mais, en même temps, il « énerve » le corps communautaire en transférant à des instances lointaines et abstraites le soin de gérer le bien commun et le

lien collectif<sup>1</sup>. Cet énervement se manifeste dans la perturbation de l'ordre social existant et des activités contrôlées ou autorisées par l'État, et par la création de nouveaux espaces publics issus de la société civile et soutenus par les membres de la communauté. Ce repli sur le privé est considéré par Baudrillard comme « un défi direct au politique, une forme de résistance active à la manipulation politique. »<sup>2</sup> Cette *mutation politique* au profit des membres de la société civile est définie par Maffesoli à travers la notion de *socialité* qui veut dire « que la société occidentale est arrivée à un point limite ou plutôt à la limite de son développement. Sa rationalité politique, fondée sur l'État, s'effrite et n'est plus capable de gérer le social. Ce dernier s'autonomise par rapport à la sphère politique. »<sup>3</sup>

Si la modernité peut se caractériser par l'assignation à la résidence : on est d'une profession, d'un sexe, d'une idéologie, d'une classe, bref, l'on a une identité et une adresse, toutes choses qui déterminent un *social* rationnel, mécanique et finalisé, la *socialité* est beaucoup plus confuse, hétérogène, mouvante et délimite un nouvel esprit du temps qui intègre le vécu, la passion et le sentiment commun. Le rationalisme abstrait moderne est remplacé par une vie sociale faite d'affects, de sentiments et même d'excès. Le social s'élargit en socialité en intégrant des paramètres humains que le rationalisme moderne avait laissés de côté. Le lien social se fonde sur l'émotion partagée et sur le sentiment collectif et plutôt que de dominer le monde, plutôt que de vouloir le transformer ou le changer, la tendance est de s'unir à lui par la contemplation et de le fêter. La raison humaine peut aspirer à l'unité, mais les sentiments et les affects ramènent à la turbulence et à l'inconfort de la multiplicité à l'intérieur de soi. À cause de cette multiplicité en lui-même, l'individu ne se reconnaît plus dans la rigidité sociale. Il est loin de la maîtrise de soi moderne, mais plutôt confronté à la participation à un soi collectif, à une subjectivité de masse fonctionnant, essentiellement, sur une fragmentation du moi. L'identité se fragilise. Les identifications multiples, par contre, se multiplient. Le terme même d'« individu » semble perdre sa mise. Maffesoli propose de parler, pour la postmodernité, d'une « personne » (« *persona* ») qui joue des rôles divers au sein des tribus auxquelles elle adhère. Le soi n'existe que dans et par

---

<sup>1</sup> Maffesoli, Michel, *Notes sur la postmodernité : Le lieu fait lien*, Paris, Éditions du Félin/Institut du monde arabe, 2003, p. 23.

<sup>2</sup> Baudrillard, Jean, *À l'ombre des majorités silencieuses*, Paris, Denoël/Gonthier, 1982, p. 44.

<sup>3</sup> Olivier, Lawrence, « Sociologie du présent et socialité chez Michel Maffesoli », in Punkhart, B., *Pour cesser de haïr le présent*, Montréal, Balzac, 1992, p. 57.

le regard de l'autre et ce processus renvoie directement à la réalité quotidienne. Beaucoup de phénomènes de la vie courante sont, sans cela, incompréhensibles. L'autonomie (je suis ma propre loi) ne prévaut plus, c'est l'hétéronomie (ma loi, c'est l'autre) qui prend la relève. Cette identification avec l'autre, cette prédominance du sociétal sur l'individuel, cette « perte du corps propre dans le corps collectif »<sup>1</sup>, semblent être la caractéristique de la *communauté* sensible ou affective qui prend le relais de la société purement utilitaire.

### La socialité dans le couple

Dans le roman *Les Grandes Marées*<sup>2</sup>, la relation de Teddy et Marie est fondée avant tout sur le respect réciproque. Dans le cadre de leurs interactions, leur langage verbal et non-verbal, leurs gestes<sup>3</sup> et leurs positions du corps créent un bien-être qui est basé sur l'affectivité, sur des valeurs et des intérêts communs et surtout sur le soin de garder la face de l'autre. L'appréciation du travail que l'autre fait<sup>4</sup>, l'épaule que chacun offre lorsque l'autre en a besoin, la minimisation des petits défauts physiques qui les dérangent<sup>5</sup>, sont autant de gestes qui contribuent aux liens émotionnels qui se tissent entre eux. Les moments passés ensemble les aident dans une certaine mesure à combler la

---

<sup>1</sup> Maffesoli, Michel, *op. cit.*, p. 50.

<sup>2</sup> Poulin, Jacques, *Les Grandes Marées*, Bibliothèque quebecoise, 1990. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *GM*.

<sup>3</sup> Les gestes sont aptes à transformer la communication en communion intersubjective (Greimas, A.J., Courtes, J., *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris, 1979, p. 165). George Herbert Mead dans *L'Esprit, le soi et la société* (*op. cit.*, p.69) affirme aussi que « [l]a signification d'un geste, pour un individu, c'est la réaction adaptative d'autrui, car celle-ci indique le résultat de l'acte social qu'il commence, et la réaction adaptative est elle-même dirigée vers l'accomplissement de cet acte ».

<sup>4</sup> — *La révision est une étape très importante, déclara-t-elle. Tu peux trouver des mots nouveaux, des mots qui n'avaient pas eu le temps de mûrir.*

— *Merci, dit Teddy.*

*Et pour ne pas être en reste, il dit :*

— *J'ai toujours pensé que la lecture, et en particulier la lecture ralentie, était une occupation très importante en soi et très utile à l'humanité.*

— *Merci. Tu dis ça pour me faire plaisir ?*

— *Oui. Et toi ?*

— *Moi aussi, dit-elle. (GM, p. 89)*

<sup>5</sup> — *Dis-moi une chose : est-ce que j'ai vraiment l'air d'un garçon manqué? [...]*

— *Tu as des épaules de nageuse et je t'aime bien comme ça. (idem, p. 124)*

fragmentation de leurs propre moi et à s'échapper à la tension entre ce que chacun d'eux est et ce qu'il aimerait ou rêverait, être :

*Puis ils parlèrent du patron qui voulait que tout le monde soit heureux, de l'Auteur qui se faisait poursuivre par Candy, de Tête Heureuse qui cherchait à consoler le professeur Mocassin ; ils parlèrent aussi de Matousalem qui était toujours aussi farouche et sauvage, et de Moustache qui avait l'air d'attendre des petits, et lorsqu'ils eurent parlé de tous les habitants de l'île, qui étaient de plus en plus nombreux, et des gens et des animaux qu'ils aimaient, ils se retrouvèrent l'un en face de l'autre, les pieds et les genoux emmêlés, et ils ne dirent plus rien pendant un bout de temps, tout occupés au plaisir d'être ensemble dans la même chaleur avec la chatte qui sommeillait depuis longtemps au fond du lit.<sup>1</sup>*

Or, c'est justement par cette chaleur humaine que l'affection pour l'autre se transmet. Cela se fait grâce aux compétences sociales<sup>2</sup>, tels la gratification, le soutien et l'empathie, dont chaque individu fait preuve dans les situations communicationnelles où il se trouve. Ces compétences témoignent de sa capacité à partager l'émotion de l'autrui, à comprendre et à accorder une grande attention aux points de vue et aux sentiments de celui-ci.

Les compétences sociales sont mises en œuvre lors des interactions de face-à-face dans des situations sociales plus ou moins standard. Parmi ces rapports sociaux, celui qui contribue le plus – par l'attention spontanée que les gens se prêtent réciproquement – à la cohésion et à la réaffirmation du tissu social et des identités<sup>3</sup> est la conversation.

Les personnes impliquées dans une conversation révèlent, d'une façon progressive et réciproque, des informations personnelles qui contribuent à la construction d'une relation intime basée sur la confiance. Lors de leur échange communicationnel et de la présentation de soi, chacun des participants adopte un comportement, à la fois verbal et non

---

<sup>1</sup> *id.*, p. 125.

<sup>2</sup> Michael Argyle définit les compétences sociales comme « des *patterns* de comportement social qui rendent des individus socialement compétents, c'est-à-dire capables de produire les effets désirés sur d'autres individus. » (dans « Les compétences sociales » (trad. Elisabeth de Galbert) in *Psychologie sociale des relations à autrui*, Serge Moscovici (sous la dir. de), Armand Colin, 2005, p. 87). Ces effets peuvent être relatifs à des motivations personnelles ou bien à des objectifs assignés à autrui. Les compétences sociales quotidiennes relèvent généralement du premier cas et les compétences professionnelles du second.

<sup>3</sup> Vion, Robert, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris, 1992, p. 137.

verbal, qui vise à influencer la manière dont il est perçu par l'autre. Ce codage, fait des éléments verbaux et non verbaux (certaines expressions du visage, tonalités de la voix, etc.), essaie d'anticiper le décodage correct du message par l'interlocuteur sur lequel il est destiné d'ailleurs à produire un effet précis.

La communication<sup>1</sup> qui s'établit entre Teddy et Marie devient communion par le partage de l'émotion<sup>2</sup> dans cet espace qu'ils habitent et qu'ils refusent à modifier<sup>3</sup>. Cependant, cette socialité est de plus en plus affectée au fur et à mesure que les nouveaux habitants arrivent. Le manque de réaction de Teddy aux provocations qui lui sont lancées a comme effet l'éloignement de Marie. Elle met en œuvre toutes sortes de techniques de communication vouées à rendre Teddy conscient de la fin qui l'attend. Ils ont des conversations muettes<sup>4</sup> où ils parlent avec leurs yeux et leurs mains<sup>5</sup> de la réorganisation qui devient nécessaire avec l'arrivée de Tête Heureuse et qui l'oblige à renoncer au confort de la Maison du Nord pour la simplicité de la Maison du Sud afin d'être seul pour travailler. Elle lui raconte l'histoire *spéciale* de l'ermite de l'île

---

<sup>1</sup> Nous comprenons le terme de « communication » dans le sens que Ioan Drăgan lui donne dans *Paradigme ale comunicării de masă* (Casa de editură și presă „Șansa”, București, 1996, p. 7) : « la communication consiste dans un processus de transmission des informations, des idées et des opinions d'un individu à l'autre et d'un groupe social à l'autre. Généralement, les relations humaines (sans pourtant s'en limiter) représentent des interactions communicationnelles. » La traduction nous appartient. Le texte original est : « Definită în modul cel mai simplu, comunicarea constă într-un proces de transmitere a informațiilor, ideilor și opiniilor de la un individ la altul și de la un grup social la altul. În genere, relațiile umane (și nu numai acestea) reprezintă interacțiuni comunicative. »

<sup>2</sup> Rimé, Bernard dans *Le partage social des émotions* (Presses Universitaires de France, Paris, 2005, p. 128) affirme dans ce sens : « Ainsi, lorsque l'émotion en cause dans le partage social devient trop importante, la parole cède le pas. Le silence, le rapprochement physique, le contact corporel s'y substituent. [...] Si la situation du partage social de l'émotion se déroule d'une manière harmonieuse, elle remplira une fonction majeure. Elle aboutira à établir ou à consolider les liens socio-affectifs entre les personnes impliquées. »

<sup>3</sup> Marie dit « qu'elle aimait beaucoup l'île et qu'elle n'avait pas envie d'y changer quoi que ce soit. Elle trouvait que l'île ressemblait à un bateau, avec ses deux bouts en pointe. Elle aimait aussi la forêt de l'intérieur parce qu'elle était mystérieuse et sauvage. » (*GM*, p. 66).

<sup>4</sup> Ces conversations muettes peuvent relever de la communication interpersonnelle, en tant que dialogue entre deux personnes qui se trouvent « face à face ». C'est un type de communication directe et très personnalisée où les éléments du langage non-verbal (la mimique du visage, le sourire, les gestes du corps) ont un rôle essentiel pour assurer un feed-back immédiat, direct et continu. (Ioan Drăgan, *op. cit.*, p. 11)

<sup>5</sup> *GM*, p. 79.

Sainte Barnabé. Ce qui fait une histoire « *spéciale* », c'est le fait qu'elle peut la raconter en la modifiant à son gré<sup>1</sup>. En lui relatant cette histoire, elle le confronte à son propre choix de s'isoler et aux conséquences que ce geste entraîne :

— *Au bout de quarante ans, quelqu'un dans le village remarqua, un beau jour, qu'on ne voyait plus de fumée sortir de la cheminée.*<sup>2</sup>

Elle recourt aussi à une série de questions dans le style journalistique pour le faire réfléchir sur les choses qu'il considère importantes :

*Q. : Ton travail, c'était important pour toi ?*

*R. : C'est ce que je pensais... Maintenant, j'en suis moins sûr.*

*Q. : Pourquoi ?*

*R. : Je pense que je me doutais, sans vouloir me l'avouer, que les traductions n'étaient pas publiées.*

*Q. : Mais tu les faisais quand même ?*

*R. : Bien sûr.*

*Q. : Pourquoi ?*

*R. : J'en sais rien.*<sup>3</sup>

Sa dernière tentative de le pousser à réagir à l'agressivité des autres est le métarécit<sup>4</sup> du combat héroïque entre un « cachalot » et « un calmar géant »<sup>5</sup>. Voulant l'encourager à trouver à l'intérieur de lui les ressources pour tenir tête aux attaques des autres, elle n'y arrive pas. Teddy s'identifie au personnage fictionnel du cachalot, pour faire comprendre Marie qu'il « se sent vieux et fatigué » et qu'il choisit symboliquement la solution de plonger sous l'eau pour se cacher au plus vite. Ainsi, il décide qu'il « n'y aura pas de bataille » parce que sa douceur, que les autres interprètent comme un manque de virilité, ne lui permet pas de faire preuve de toute trace d'agressivité.

Tous ces encouragements aboutissent finalement à l'échec et Marie en est de plus en plus déçue. Elle commence par s'éloigner de Teddy et de l'île :

---

<sup>1</sup> Idem, p. 98.

<sup>2</sup> Id., p. 101.

<sup>3</sup> Id., p. 180.

<sup>4</sup> L'insertion dans le récit d'autres genres narratifs, comme le conte ou la fable, témoigne de l'affirmation d'un trait qui caractérise le Québec : la culture orale qui a joué longtemps le rôle de gardien du savoir populaire.

<sup>5</sup> *GM*, p. 185.

*L'eau était froide, mais elle nageait de plus en plus souvent et de plus en plus loin.*<sup>1</sup>

Cet éloignement apparaît aussi dans la communication entre les deux ; elle ne réussit plus à lui parler ouvertement :

— *Autrefois, quand tu avais quelque chose à dire, tu le disais directement.*

— *C'est vrai. Je trouve ça plus difficile maintenant.*<sup>2</sup>

Finalement, lorsqu'elle voit qu'il n'y a rien à faire pour Teddy, elle quitte l'île à la nage et elle le laisse se diriger tout seul vers l'avenir que lui-même a choisi en ne s'adaptant pas ou, plutôt, en restant en arrière de l'action collective. Étant elle aussi à la recherche d'une vie normale, avec un homme normal<sup>3</sup>, elle découvre encore une fois que les temps ne le permettent pas encore.

#### **Bibliographie**

- Argyle, M., « Les compétences sociales » (trad. Elisabeth de Galbert) in Serge Moscovici (sous la dir. de), *Psychologie sociale des relations à autrui*, Armand Colin, 2005
- Baudrillard, J., *À l'ombre des majorités silencieuses*, Paris, Denoël/Gonthier, 1982
- Drăgan, I., *Paradigme ale comunicării de masă*, Casa de editură și presă „Șansa”, București, 1996
- Greimas, A.-J., Courtes, J., *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris, 1979
- Maffesoli, M., *Notes sur la postmodernité : Le lieu fait lien*, Paris, Éditions du Félin/Institut du monde arabe, 2003
- Mead, G. H., *L'Esprit, le soi et la société*, Presses Universitaires de France, Paris, 1963
- Olivier, L., « Sociologie du présent et socialité chez Michel Maffesoli », in Punkhart, B., *Pour cesser de haïr le présent*, Montréal, Balzac, 1992
- Poulin, J., *Les Grandes Marées*, Bibliothèque québécoise, Montréal, 1990
- Rimé, B., *Le partage social des émotions*, Presses Universitaires de France, Paris, 2005
- Vion, R., *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris, 1992

---

<sup>1</sup> Idem., p. 180.

<sup>2</sup> Idem., p. 182.

<sup>3</sup> Idem., p. 189.